

Des honorables DÉPUTÉS : A l'ordre, à l'ordre.

M. SMITH : L'honorable député de Cumberland m'a dit le même soir que le très honorable député ne pouvait pas savoir ce qu'il disait ; et niera-t-il

Quelques MEMBRES : A l'ordre.

M. SMITH : L'honorable député de Cumberland m'a dit le lendemain matin.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : M. l'Orateur, je soulève une question d'ordre, et je désire vous demander si un honorable membre a le droit de rapporter en détail devant cette Chambre ce qu'il admet lui-même être des conversations privées ? Un homme a-t-il le droit de rapporter en détail des conversations privées en les falsifiant ?

Quelques honorables MEMBRES : A l'ordre.

M. TUPPER : Et sa parole ne vaut rien ici ou ailleurs.

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Je n'ai jamais vu abuser.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : d'une manière aussi lâche.....

Quelques honorables MEMBRES : A l'ordre.

M. TUPPER : Les privilèges de cette Chambre, attendu que l'honorable monsieur veut prononcer un discours lorsqu'il nous est impossible d'y répondre.

M. SMITH : L'honorable monsieur.....

M. L'ORATEUR : L'honorable monsieur se défend d'une accusation très-grave lancée contre lui. Le fait de rapporter des conversations privées peut être considéré très inconvenant, mais ce n'est pas contre les usages parlementaires.

M. TUPPER : Je ne me plains pas de ce qu'il a rapporté des conversations privées ; je me plains.....

Quelques honorables DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Je me plains de ce que l'honorable monsieur falsifie des conversations privées, et les rapportent comme conversation lorsqu'il sait que c'est faux.

M. SMITH : Je ne les regarde pas comme conversations privées, et je dis l'exacte vérité. L'honorable monsieur qui conduisait alors le gouvernement m'a envoyé chercher en ma qualité de membre de la Chambre, et il.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. SMITH : S'est efforcé de.....

M. TUPPER : L'honorable monsieur voudra-t-il.....

M. ROHESTER : Ils ne pouvaient vous donner assez.

M. SMITH : Niera-t-il que le lendemain matin, lorsque je rencontrais un honorable monsieur, qui est de l'autre côté.....

Quelques honorables DÉPUTÉS : Nommez-le.

M. SMITH : Au bureau de M. Tupper, lorsqu'il était ministre des douanes. Niera-t-il m'avoir dit qu'aussitôt qu'il serait possible de faire distinguer au très honorable monsieur le bien du mal, ou quelque chose de semblable.....

M. TUPPER : L'honorable monsieur demande si je veux faire une déclaration.

Quelques honorables DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Je lui dirai que s'il veut me donner cinq minutes.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. SMITH : Seulement pour faire des excuses.

M. TUPPER : Je montrerai que la première assertion qu'il a faite aujourd'hui.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : L'assertion qu'il n'a jamais demandé de faveur à l'ancien gouvernement.....

Quelques honorables DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Est la plus fausse.....

Quelques honorables DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Qui ait jamais été faite par aucun homme, et il a continué.....

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. TUPPER : Avec un tissu.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : De faux rapports comme il n'en a jamais été fait.....

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Par aucun homme.

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. TUPPER : Voilà ce que je lui prouverai.

M. SMITH : Je n'ai jamais demandé, supplié, désiré ou eu aucune faveur de l'ancien gouvernement.

M. TUPPER : L'honorable monsieur me permettra-t-il de lui faire rappeler d'une faveur qu'il a demandée ?

Plusieurs DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : L'honorable monsieur m'a demandé d'implorer.....

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. BLAKE

M. TUPPER : Le chef du gouvernement de le faire nommer membre du Conseil Privé du Canada.

Quelques DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Voilà ce qu'il a demandé et il.....

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. TUPPER : A été refusé ; et c'est le besoin de cette position, et ce refus qui, jusqu'à un certain point, l'ont placé là où il se trouve aujourd'hui.

Plusieurs DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. SMITH : L'honorable monsieur sait qu'il affirme ce qui est complètement faux, et, à bout d'esprit, il revient sur un voyage que lui et moi avons fait au Nord-Ouest en 1869, et je nie de la manière la plus positive toute assertion faite par lui, ou par toute autre personne, que j'aie demandé ou désiré aucune faveur du gouvernement.

Le SERGENT-D'ARMES : M. l'Orateur, voici un message de Son Excellence le gouverneur général.

Plusieurs DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. SMITH : Maintenant.....

M. L'ORATEUR : Je suis très heureux d'informer la Chambre qu'il est maintenant de mon devoir de recevoir le message.

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. SMITH : Il sait.....

M. TUPPER : Lâche, lâche, essayez-vous.

M. L'ORATEUR : Je.....

M. SMITH : Il sait.....

Plusieurs DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Lâche, lâche, lâche.

M. SMITH : Vous êtes un lâche.

Plusieurs honorables MEMBRES : A l'ordre.

M. SMITH. Bien plus, il y a deux messieurs, députés à cette Chambre...

Plusieurs VOIX : A l'ordre.

M. SMITH : Qui le lendemain du 4 novembre.....

M. TUPPER : Lâche, lâche.

M. SMITH : Vinrent me trouver me proposant de jeter par-dessus bord le très honorable député de Kingston, et l'honorable député de Charlvoix, si je voulais renoncer à la position que j'avais jugé à propos de prendre, et appuyer le gouvernement en votant contre l'amendement de l'honorable député de Lambton.

Plusieurs DÉPUTÉS : A l'ordre.

M. TUPPER : Vil, traître et lâche.

M. SMITH : Qui est le lâche, la Chambre le décidera—c'est vous-même.

M. TUPPER : Lâche, traître.

M. SMITH : Je ne pouvais les appuyer.....

M. L'ORATEUR : Faites entrer le message.

Sir JOHN A. MACDONALD : Ce Smith est le plus grand menteur que j'aie jamais vu.

L'huissier fut admis, dit le compte-rendu, et la conversation prit fin. Elle a été reprise l'autre jour à Londres. L'honorable ministre reste à son poste, chargé des sauvages mécontents, sur lesquels il agit comme gardien et sur la police qui, à en croire les journaux, se démoralise d'une façon que je regrette d'avoir à signaler.

Ses collègues de la province de Québec, conservent leurs portefeuilles, mais presque tous les autres ministres ont été changés. De fait, il y a eu remaniement du ministère, une reconstruction presque complète, une reconstruction beaucoup plus complète que celle qui a eu lieu sous une administration antérieure, en 1869, je crois. Cette reconstruction a été discutée lors du débat sur l'adresse, et je me propose de dire quelques mots relativement à l'administration telle que reconstruite. Mais avant que de parler de ceux qui en font partie et de ceux qui n'en font plus partie, je veux, à ce propos, parler d'un homme qui n'est ni complètement en dedans ni complètement en dehors de l'administration.

Il a été affirmé avec force détails que l'honorable député dont je viens de parler occupe une position de cette catégorie ou à peu près ; position qu'on lui a offerte, sans qu'il l'ait demandée, naturellement, car je suis certain qu'il ne demanderait jamais à l'honorable ministre de le faire entrer dans le cabinet. Mais on dit que l'honorable ministre lui a offert un portefeuille—que cela était de fait réglé et convenu, qu'il a reçu des assurances à cet effet, qu'on a déclaré à diverses personnes, que M. O'Donohoe faisait virtuellement partie du cabinet, bien que, pour des raisons dictées par la